

L'EAU " VÉRONIQUE " ET L'OISEAU QUI PARLE

L'ACQUA " VERONICA " E L'AGELLU CHE PARLE

G. Massignon - Contes Corses - 1955

Une fois, il était un roi, sa femme et ses trois fils. Le roi était toujours malade. Alors, il a consulté plusieurs docteurs, mais personne ne connaissait sa maladie.

Un beau jour, un docteur en passant sur la route, non loin du palais, fait la rencontre d'une vieille, qui lui demande :

— Où allez-vous ?

— Je m'en vais voir le roi qui est malade...

— Inutile ! Il en est passé des centaines de docteurs, par ici, et ç'a été en vain !

— Ah !...

— Pour guérir le roi, dit la vieille, voici ce qu'il faut avoir : *l'acqua veronica el'agellu che parle* (l'eau « véronique » et l'oiseau qui parle).

Alors, le docteur se présente au palais, et se fait introduire auprès du roi ; il lui dit qu'il connaissait un remède :

— Pour vous guérir, il faudrait boire de *l'acqua veronica*, et entendre *l'agellu che parle* dans votre maison...

Et voilà que le docteur se retire ! On le récompense, et on lui demande :

— Où cela se trouve-t-il ?

Le docteur répond :

— Le roi a trois fils ; l'un ou l'autre ira chercher où cela se trouve.

Un jour, l'aîné, voyant que son père était toujours malade, dit :

— Papa, je vais partir à la recherche de *l'acqua veronica* et de *l'agellu che parle*.

Alors, sa mère lui prépare un bon panier, bien garni, et il part avec son cheval.

Quand il a fait quatre ou cinq kilomètres, il rencontre la même vieille, toujours sur le bord de la route ; elle lui demande :

— Où allez-vous, jeune homme ?

— Est-ce que cela vous regarde, de savoir où je vais ?

La vieille continue :

— Qu'est-ce que vous avez dans votre panier ?

— Eh bien ! c'est plein de fumier.

La vieille a dit en elle-même :

— Eh bien ! du fumier vous aurez.

Voilà que le jeune homme, tout en marchant, arrive dans une ville ; il y avait de la musique, des jeunes filles dansaient. On attrape le jeune homme :

— Où allez-vous ? Restez avec nous ! On est si bien ici ! Vous y serez bien.

Les jeunes filles réussissent à l'attirer, un jeune homme lui prend son cheval... et on l'entraîne à danser jusqu'à minuit.

A ce moment, les jeunes filles et le jeune homme lui disent :

— Vous savez qu'ici, après la danse, on doit casser la croûte. Comme vous êtes un fils du roi, je crois que vous avez un bon panier, rempli de tout ce qu'il faut.

Le fils du roi répond aussitôt :

— Mais oui, je pense bien !

Sa mère y avait mis des fruits, du vin, de tout... Il ouvre... et c'était en réalité plein de fumier !

— Comment ? un fils de roi ? vous venez ici vous amuser, et c'est cela que vous nous apportez.

Ils l'ont attrapé, enfermé dans un souterrain, avec seulement une petite fenêtre pour avoir de l'air ; quant à son cheval, on l'a mis à l'écurie.

Pendant ce temps-là, le père et la mère étaient tristes de ne pas le voir revenir. Le second fils dit :

— Papa, c'est moi qui vais partir à mon tour pour ramener *l'acqua veronica* et *l'agellu che parle*.

— Non, mon fils, tu vois bien que ton frère est parti et n'est plus revenu.

— Ça ne fait rien, je veux essayer.

Et il part quand même ; sa mère lui prépare un bon panier, comme à l'aîné ; et il se met en route avec son cheval.

Comme son frère, il rencontre la vieille, et se montre aussi impoli avec elle ; aussi la vieille murmure-t-elle :

— Eh bien ! vous aurez aussi du fumier dans votre panier !

Il s'arrête dans la même ville, est attiré par les mêmes gens et jeté aussi en prison à cause du panier plein de fumier qu'il leur offre.

Un mois, deux mois se passent. Le plus jeune dit :

— Papa, je veux partir chercher le remède qui te guérira. Mes deux frères ne reviennent pas, il est temps que je parte à mon tour.

Ses parents ne peuvent le retenir ; il prend son cheval, et part avec le panier bien garni par sa mère.

Tout en marchant, il rencontre aussi la vieille sur son chemin. Elle lui demande :

— Qu'avez-vous dans votre panier ?

— Eh bien ! bonne vieille, nous allons voir ce qu'il y a dedans !

Et il ouvre son panier : il était rempli de fruits.

— Eh bien ! bonne vieille, nous allons manger ici.

— Non, jeune homme : garde ce que ta mère a mis pour toi.

— Prenez donc des poires et du raisin....

— Non, mon garçon ! pour te faire plaisir, je prends une pomme, et une grappe de raisin. Et maintenant, écoute-moi bien. D'ici peu, tu vas entrer dans une ville, où il y aura de la musique, et des demoiselles en train de danser. Ne t'arrête pas ! Va tout droit, et ne te laisse pas entraîner ! Sache que tes deux frères se sont laissés attirer, et ils sont maintenant en prison dans un souterrain.

En arrivant, après avoir fait quelques kilomètres, tu trouveras un pont. Sous ce pont, il y a trois routes ; il faudra prendre celle du milieu. Avant que tu y arrives, tu verras une renarde¹²¹ qui t'attendra sur le pont, en haut.

Le jeune homme va bon train, avec son cheval et son panier. Il arrive sur le pont, et voit une renarde (c'était la vieille qui s'était mise en renarde pour l'aider)... de ce temps-là, les renardes parlaient.

Elle était sur le pont, la renarde, et voit arriver le jeune homme.

— Où allez-vous, jeune homme ?

— Je m'en vais chercher si je trouve *L'acqua veronica* et *l'agellu che parle*.

— Ecoute-moi bien. Ce n'est pas loin d'ici, peut-être à cent mètres. Il faut y être à onze heures du soir. Il faut donc te dépêcher pour y arriver c'est une grande fontaine, et elle est gardée par des animaux. N'aie pas peur à cette heure-là ils sont endormis. Tu passeras à côté de cette fontaine, et puis il y en aura une seconde : elle est gardée par des animaux encore plus terribles ; puis une troisième fontaine ; et là, tu verras aussi *l'agellu che parle*, dans sa cage ; il s'écriera « On me prend, on me prend ! » Ne t'inquiète pas, tu rempliras ta bouteille à la troisième fontaine ; il y a trois robinets : prend l'eau au robinet du milieu. N'aie pas peur ! je crois que tu trouveras la bouteille pleine là-bas !

Le jeune homme suit les conseils de la renarde ; il parvient, sans être vu, à la troisième fontaine ; mais là, l'oiseau s'écrie :

— On me prend ! on me prend !

Tous les autres animaux, ceux qui gardaient la fontaine, avaient été *incantadi* (enchantés) par la vieille, qui avait dit pour finir au jeune homme :

— Je t'attends ici. Laisse ton cheval et ton panier ; et va vite prendre une bouteille de *l'acqua veronica* et la cage avec *l'agellu che parle*.

Pendant ce temps-là, comme le temps était mauvais, la renarde avait fait une baraque en planches, où elle avait allumé un bon feu. Elle a donné de l'avoine au cheval qui était attaché à côté ; et elle attendait là le retour du jeune homme.

Enfin, le jeune homme prend la bouteille pleine *d'acqua veronica*, et la cage avec l'oiseau ; il s'amène à l'endroit où il avait quitté la renarde.

— Viens, mon garçon. Peut-être prendrais-tu froid ! Viens ici, j'ai allumé un bon feu, tu n'auras pas froid. Ton cheval mange de l'avoine, mangeons ici tous les deux.

Ils se sont réchauffés auprès du feu, et ils ont bien mangé. Au jour, la renarde lui dit :

— Tu n'as qu'à partir. Mais je te recommande de ne pas t'arrêter dans le village où sont emprisonnés tes frères. Laisse tes frères et rentre chez toi.

Voilà que le jeune homme a eu pitié de ses frères. En entrant dans la ville, il s'en informe.

— Ils sont dans un souterrain ! lui dit-on. Il faut payer cher pour les délivrer.

Le jeune homme a donné tout ce qu'il avait, et les a sortis de prison. Après cela, les deux aînés se sont consultés :

— Qu'allons-nous faire ? rentrer au palais, les mains vides ! Et lui qui amène *l'acqua veronica e l'agellu che parle* ! Si on lui volait ce qu'il a trouvé ?

Et c'est ce qu'ils ont fait ; après cela, ils l'ont enfermé dans le souterrain.

Les deux aînés reviennent au palais royal.

— Papa, nous avons trouvé ce que le docteur a conseillé comme remède pour vous guérir : *l'acqua veronica e l'agellu che parle*.

Mais voilà que l'oiseau, quand il s'est vu entre les mains des aînés, a mis sa tête dans ses plumes et ne parlait plus. On a mis la cage dans une belle salle, mais l'oiseau ne voulait pas manger.

Quant à *l'acqua veronica*, on l'a donnée à boire au roi, mais le roi est devenu encore plus malade.

La renarde savait bien tout cela, elle ! Et elle s'amène de l'autre côté du souterrain, elle creuse, il y avait au moins cent mètres de galerie à faire avant de trouver le souterrain. Quant au cheval du jeune homme, on le lui avait pris aussi.

Voilà que la renarde a travaillé toute la nuit à faire une galerie pour faire sortir le jeune homme par l'autre bout du souterrain.

Lorsque la renarde arrive, elle voit le jeune homme emprisonné, et lui dit :

— Ah ! mon petit ! qu'est-ce que je t'avais dit ! Tu t'es laissé prendre par tes frères, et enfermer ici. Je te l'ai pourtant dit. Sans moi, où serais-tu ?

Le jeune homme fut très heureux de revoir la renarde :

— Viens avec moi ! lui dit-elle.

— Et mon cheval ?

— Tu le trouveras, à la sortie du souterrain.

Et tous deux suivent la galerie pour sortir. Arrivés dehors, la renarde lui dit :

— Tu n'es pas loin de ton palais !

Le jeune homme dit :

— Comment faire, maintenant ?

— Tu vas t'introduire sous la fenêtre du roi. Quand la femme de chambre ouvrira, pour jeter l'eau, elle va te reconnaître ; et elle ira le dire à ton père.

Ainsi fut fait.

Le roi a vu la femme de chambre ouvrir la fenêtre, jeter l'eau où il s'était lavé ; puis elle s'est écriée :

— J'ai vu votre troisième fils !

— C'est impossible ! Les deux autres ont rapporté *l'acqua veronica* et *l'agellu che parle*... quant à lui, il est peut-être mort.

— Je vous dis que c'est lui !

— Faites-le monter ! dit le roi.

A ce moment-là, les deux aînés n'étaient pas dans la salle. Lorsque le plus jeune est monté, dès que l'oiseau l'a vu, il s'est mis à chanter, à siffler, à parler... et voilà qu'il raconte devant le roi tout ce qui était arrivé au jeune homme.

Le roi, tout malade qu'il fut, a bien reconnu son fils, qui lui a dit :

— Avez-vous but de *l'acqua veronica* ?... en avez-vous encore ?

— Oui, mon fils ; mais elle m'a fait mal.

— Mais non, mon père : prenez-en donc une cuillerée.

Le roi accepte, pour faire plaisir à son plus jeune fils, à la deuxième cuillerée, voilà le roi guéri !

Ah ! depuis ce moment-là, c'était un plaisir d'entendre parler l'oiseau.... les deux frères arrivent devant leur père ; et puis le roi les a fait fusiller.

Quant au plus jeune, il est resté au palais avec son père et sa mère ; et plus tard il a succédé à son père.

Ah ! quel plaisir c'était pour tous d'entendre parler l'oiseau. Je l'ai entendu, moi aussi ; mais maintenant, je ne l'entends plus, malheureusement !

Conté en français en avril 1959 par M. François Santini, ancien facteur, 63 ans, natif d'Olcani, canton de Nonza, dans le Cap Corse.